

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 52

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Elle chanta, avec accompagnement, une blquette fort connue, dont voici le sens :

J'étais assise devant ma porte et je filais ;
Il vint à passer un jeune homme :
Il me caressa de son œil brun et me sourit ;
Une vive rougeur se montra sur mes joues.

et dont le final était :

Le beau jeune homme m'embrassa
Et moi, toute confuse, je me mis à filer! filer!

Ici la musique s'arrêta... Madame la conseillère n'était nullement confuse, loin de là ; ses yeux ardents et pleins de convoitise se fixèrent sur la figure honnête et calme d'Erhardt. La pantomime de Madame de Brechling était expressive ; elle disait assez qu'elle ne prendrait point en mauvaise part que le licencié cueillit un baiser sur les lèvres roses qu'elle lui tendait.

Mais ce langage muet, si clair, si parlant, pour la société corrompue où le vice est à la mode, ne fut pas compris par Erhardt. Il n'eût pu du reste ni le comprendre, ni le concevoir. Une dame si riche, de si haut rang, une personne de cette société qui méprise le peuple et se drape constamment dans sa vertu pleine de morgue, se donner ainsi à première vue à un roturier ! Voilà ce qui ne serait jamais entré dans l'idée de notre licencié.

Il se trouva instinctivement et sans se rendre compte du pourquoi, dans un profond malaise, et prit congé de Madame la conseillère, avec la ferme résolution de ne point renouveler sa visite.

Le dimanche suivant, Erhardt fit le sermon de l'après-midi dans l'église de Notre-Dame. Il va sans dire que Madame Taafe et Louise allèrent l'entendre. Elles se placèrent dans un coin, d'où sans se faire remarquer, elles pouvaient voir le prédicateur et ne pas perdre une seule de ses paroles. Sidonie, la jolie fille du fondeur d'étain, y vint aussi en grande toilette, et ne manqua pas de s'asseoir droit en face de la chaire. Au lieu d'être tout yeux et tout oreilles, comme Madame Taafe et Louise, elle ne fit qu'observer ses voisines pour voir l'effet que produisaient sur elles les paroles de son prétendu.

Sa vanité fut infiniment flattée du recueillement et de la profonde attention avec lesquels on l'écouta, des gestes d'adhésion des fidèles et des termes d'approbation prononcés à demi-voix.

Louise fondait tout bonnement en larmes ; les mains jointes avec ferveur, elle était tout entière sous la domination du prédicateur. Madame Taafe elle-même passait de temps en temps la main sur ses yeux.

Erhardt avait pris pour texte ces paroles de notre Sauveur :

« Venez à moi, vous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai ! » (A suivre.)

Le *Conteur* a publié, il y a quelques mois, une série d'articles sur l'emploi du microscope, et plusieurs personnes nous ayant manifesté le désir de se procurer un de ces instruments à un prix modique, le bureau de ce journal s'est mis en mesure de répondre à ce désir par la vente d'instruments et de préparations qui sont à la portée de toutes les bourses. — S'adresser au magasin de papeterie de L. MONNET, rue Pépinet.

Un gendarme conduisant un voleur à l'Evêché lui faisait la morale tout en montant les Escaliers-du-Marché.

— Tu vois, dit-il, tu vas être puni pour avoir pris le bien d'autrui.

— Pardon, riposta judicieusement le coupable ; ce n'est pas pour avoir pris que je vais être condamné ; c'est bien pour m'être laissé prendre.

On parlait des regrets qui accompagnent la vieillesse, chez M^{me} B., une charmante et gaie sexagénaire.

— Mais le cœur ne vieillit jamais, lui dit poliment un de ses amis.

— C'est vrai, répondit-elle, seulement ça l'attriste d'être logé dans une ruine.

— Madame, disait un maître de pension à une maman, votre fils ne travaille pas, il est d'une rare inintelligence, impossible de songer à en faire un avocat ; en trois mots : c'est un âne !

— Alors, répond la maman froissée, je le mettrai dans l'enseignement et j'en ferai un maître de pension.

Un médecin de St-Petersbourg vient d'imaginer un instrument assez original, le *cardiomètre*, avec lequel il prétend pouvoir calculer sans erreur tous les battements du cœur et se rendre compte de la sincérité des sentiments que nous exprimons. Il affirme être à même de démontrer facilement quand l'amour part du cœur et quand il ne sort que de la bouche.

L'usage de cet instrument provoquera sans doute des incidents très plaisants parmi les amoureux :

— Mademoiselle, je vous aime à la folie, je vous adore !...

— Ah ! mon Dieu ! répondra la jeune fille, à la fois émue et en proie au doute, moi qui n'ai pas pris mon *cardiomètre* ! Attendez un instant ; je vais le chercher.

Un avare souffrait horriblement d'un mal de dent. On lui conseillait de la faire arracher.

— Oui, dit-il, je vois bien qu'il faudra que j'en fasse la dépense.

S'il était vrai que les femmes fussent plus faibles que nous, leurs chutes devraient être plus pardonnables. — Et c'est le contraire qui a lieu.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

AU MAGASIN L. MONNET

RUE PÉPINET

Joli choix d'objets pour étrennes, consistant en articles de papeterie fine, buvards, porte-monnaie, albums photographiques, livres pour la jeunesse, sacs et musettes pour écoliers, calendriers illustrés, agendas de poche, livres et feuilles d'images, albums de souvenirs, presse-papiers, porte-feuilles, serviettes, etc., etc.

Jumelles de théâtre, d'excellente qualité et à des prix très avantageux.

Carte céleste avec horizon mobile.

Psautiers reliés, maroquin et velours, avec crochets.

Enerliers magiques.

Caissons de cigares fins, de 50, 100 et 200 cigares. — Meubles de fantaisie pour fumeurs, cendriers, étuis à cigares, porte-allumettes, etc., etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.